

012014

teens

WORK IN PROGRESS 4 UNITY



CHERS PROFS

ÉLÈVES ET ENSEIGNANTS
FACE À FACE

Actualité

Les voies de l'intégration.
Interview du ministre,
Mme Kyenge

Musique

Francesco Cafiso,
Un jeune talent
mondial du jazz

Témoins

Sami Modiano,
 survivant d'Auschwitz,
 nous raconte

Présent et avenir

Garder un regard vivant sur le monde, pour le raconter de notre point de vue, sans crainte ; faire comprendre aux gens ce que nous pensons et quels sont nos objectifs.

C'est ce que nous voulons faire !

Au cours de ces mois de travail, nous avons pris des contacts du nord au sud de l'Italie, en construisant un réseau que nous voudrions agrandir grâce à la revue et au blog. **Notre rédaction** est éparpillée dans tout le pays : quelques-uns constituent la rédaction centrale, plus nombreux sont ceux qui se consacrent à la famille, à l'école, au cinéma, aux livres, à l'actualité, au sport, à la musique, au brassage des cultures et à la vie en société.

Quelques adultes nous aident dans ce projet, des journalistes de Città Nuova et des experts en divers domaines. La collaboration avec eux est très précieuse.

Ils nous donnent des conseils, mais souvent ils en reçoivent ! La pleine confiance que nous expérimentons de leur part est ce qui nous aide à nous responsabiliser et à comprendre que le monde, désormais, est entre nos mains.

Mais nous savons que, pour eux aussi, travailler avec nous est très stimulant ! En résumé, notre collaboration peut se définir comme un **laboratoire permanent** où les matières premières sont la créativité, le dialogue entre les générations, l'envie de s'engager, de se retrousser les manches pour construire un meilleur présent et projeter un avenir différent !

La rédaction

teens
WORK IN PROGRESS 4 UNITY

012014

2 Présent et avenir

3 Les couleurs du silence

4 Voilà un prof comme tu le voudrais

6 Participer pour construire l'avenir

7 Le pouvoir d'un livre

10 Touch

11 Pour quoi j'ai vécu

12 Un rêve les yeux ouverts

14 Il n'est jamais trop tard

15 Des paroles aux faits

15 Globy

16 Teensblog

INDEX

Les couleurs du **silence**

par Nora Tomasetto

A Trente, une petite ville tranquille du nord de l'Italie, une histoire de racisme et d'intolérance, mais aussi d'accueil, de confiance, d'écoute, d'amitié. Le film « Les couleurs du silence » de Pietro Acler a pour acteurs une quarantaine de jeunes. Nora, l'une d'entre eux, nous a écrit pour nous raconter comment elle est entrée dans le jeu.

Salut !

Le film dans lequel j'ai joué, avec d'autres jeunes, est sorti depuis peu. Quelle est notre impression, à nous les acteurs, à la fin des reprises ?

« Cela a été enthousiasmant, émouvant, bouleversant et certainement une expérience à refaire ! »

Nous, jeunes de 14 à 20 ans, nous n'avons pas reculé quand, en avril dernier, nous avons vu arriver chez nous une invitation à participer au casting du film en question. Nous nous sommes présentés à quarante et les quarante ont été choisis. Il n'était pas possible d'exclure qui que ce soit ; une fois entrés dans le casting, nous faisons partie du film, du groupe, désormais nous étions déjà de la famille.

Mais nous nous sommes bien vite aperçu qu'il n'était pas question que d'un film : il y avait davantage, quelque chose de plus important peut-être. Les valeurs de chaque personne en présence :

la patience, le respect réciproque, la ponctualité, l'observance des règles, ont fait que cette réalité, petit à petit, s'est consolidée. Les reprises terminées, en effet, en attendant du montage, nous sommes toujours restés en lien, 'physiquement' quand c'était possible, et de toute façon 'virtuellement', dans le 'Groupe film' sur Facebook, où nous nous communiquions les nouvelles et où chacun pouvait écrire ses propres impressions, ses questions ou ses propositions.

Les thèmes du film sont variés : intégration entre cultures différentes, violence, amitié, relations entre frères, avec les parents et surtout le silence, ou plutôt 'les silences'.

Toutes ces choses qui ne sont pas dites, par crainte de blesser l'autre, ou simplement par timidité. Ces silences sont sans doute un fruit des secrets que chacun porte en soi, lourds comme une pierre, comme une respiration qui ne va pas jusqu'au fond, **parce qu'on ne trouve pas le courage de communiquer**, par peur de dire quelque chose de travers, de ne pas être compris.

A présent, le film est distribué en DVD : une splendide occasion d'offrir à beaucoup le fruit de cette expérience. ■

TU PEUX VOIR LA BANDE ANNONCE DU FILM SUR LE BLOG DE TEENS



Voilà un prof comme tu voudrais

par Beatrice Cerrino
et des jeunes collégiens

Et toi,
qu'en penses-tu ?
Le dialogue continue
sur notre
Blog !

A l'école les enseignants ne se rappellent que l'adolescence est une période complexe, mais en même temps la plus belle de notre vie, et qu'elle doit être vécue comme si c'était notre dernier jour. Parfois,

nous qui en sommes les protagonistes, nous n'en avons même pas conscience. »

« Je voudrais que les profs nous informent aussi sur la vie de tous les jours et pas

seulement sur des sujets du

passé », suggère quelqu'un d'autre en pensant aux cours qui

« devraient être légers, avec des profs qui s'arrêtent davantage sur les explications et nous écoutent lorsque nous posons des questions ».

Quelqu'un suggère que « les profs devraient organiser des cours participatifs et sympathiques », mais aussi « chercher à les rendre accessibles à tout le monde ». « Nous voudrions des professeurs inventifs avec mille idées en tête : des excursions dans des endroits intéressants ou des activités sympathiques à faire en classe. »

« Le prof idéal, concluent Alexandra et Valentina, est celui qui sait bien expliquer et qui vient au lycée avec beaucoup de joie, parce qu'il aime le travail qu'il fait. »

A la périphérie de Rome, un lycée qui ressemble à beaucoup d'écoles que nous fréquentons. Un matin, un enseignant nous propose de dessiner ensemble le portrait du prof idéal.

Francesca se fait la promotrice de l'initiative :

« Voilà ce que nous pensons chaque matin à la sonnerie du réveil ! » Les profs : des vampires suceurs de sang qui rentrent chez eux et s'enferment dans leurs sarcophages, en attendant les prochaines victimes. Même si, contrairement aux vampires, les profs agissent au grand jour " (A. D'Avenia, 'Blanche comme le lait, rouge comme le sang', Mondadori, 2010, p.10)

NOUS OUVRONS AVEC
CE NUMÉRO UN ESPACE
CONSACRÉ AUX

**RELATIONS ENTRE
NOUS ET LES PROFS.**

NOUS COMMENÇONS
PAR ENTENDRE LA VOIX
DES ADOLESCENTS,
DANS L'AVENIR NOUS
IMPLIQUERONS AUSSI
LES ADULTES, LES
ÉDUCATEURS ET LES
ENSEIGNANTS





ET SI LE PROF SE RÉVÈLE ÊTRE UN MAUVAIS EXEMPLE ? DEUX LECTRICES PARTAGENT AVEC NOUS QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LE CAS DU PROFESSEUR ACCUSÉ D'AVOIR EU DES RAPPORTS SEXUELS AVEC DEUX ÉLÈVES MINEURES

Saluzzo, été 2013. Ces quelques mots sont suffisants pour évoquer un scandale qui a bouleversé notre ville, notre école et, d'une certaine manière, notre vie aussi. L'assaut médiatique dans les rues, journalistes et habitants avides du dernier détail morbide, articles orduriers et commentaires acharnés autant que superficiels n'ont fait qu'envenimer la blessure, qui est plus profonde et a d'autres origines. D'une part, la nouvelle que le monstre sur lequel nous venions de spéculer était la personne que nous avions entourée pendant des années d'une admiration sans bornes, a été plus lourde à supporter que nous ne l'aurions imaginé. D'autre part, se rendre compte que les filles (victimes ou coupables selon la ligne de pensée) étaient nos voisines de classe ou amies de patronage... a été un choc. **C'était comme si nous avions été trahies deux fois : la première dans notre confiance, la deuxième dans notre innocence.** Confiance dans un éducateur qui avait gagné notre estime et qui s'est révélé incapable de gérer sa propre vie ; innocence de ne pas avoir compris que ce qui nous paraissait réel n'était qu'un masque. Ce n'est pas seulement la désillusion - « il n'était pas ce que croyais » -, c'est la torture du doute de vivre dans un monde de mensonge. Et nous ? Nous avons toujours

AUTORITÉ OU ASCENDANT ?

Oui, souvent c'est l'ascendant que nous cherchons dans nos enseignants, dans nos éducateurs. Un concept bien différent de l'autorité.

Mais en connaissons-nous la signification ?

L'autorité est donnée par le rôle occupé et par les pouvoirs attribués à ce rôle. La personne autoritaire s'attend à ce qu'on lui obéisse, non parce que ce qu'elle demande est juste ou correct, mais parce que l'ordre est donné par une personne hiérarchiquement supérieure.

L'ascendant concerne la personne. Ce n'est pas celui qui en sait plus que tout le monde qui a de l'ascendant, mais celui qui connaît ses limites et sait écouter l'avis des autres. On est reconnu, non pas à cause de la charge qu'on remplit, mais parce qu'on est qualifié, estimé, compétent, intègre, cohérent entre ses paroles et sa vie.

transpiré pour vivre « au mieux », aussi et surtout selon ce que nous enseignaient nos référents : parents, enseignants, éducateurs...

Tout était-il vraiment plus simple ?

Suffit-il de faire ce qui « nous chante » et puis de le cacher ? Franchement, cette réflexion, importante ou banale, nous a mises en état de crise, parce que l'idée de vivre de cette manière et dans un monde pareil nous donne une sensation physique de nausée. Est-ce cela devenir adulte ? Découvrir que tout est relatif ? Nous espérons sincèrement que non. Cela ne nous plaît pas. C'est plus dur de vivre selon les règles, mais cela nous laisse la sensation que, comme dans un jeu, tout a un sens et qu'à la fin on peut aussi gagner.

Participer pour construire l'avenir

par Francesco Gambale et
Marco D'Ercole

INTERVIEW
DE **CÉCILE KYENGE**
MINISTRE DE
L'INTÉGRATION, AVEC
DÉLÉGATION AUX
POLITIQUES DE LA
JEUNESSE

Que fait un ministre ? Nous, jeunes, même si nous regardons les journaux télévisés, nous avons envie d'en savoir un peu plus, donc nous avons décidé d'entendre directement de l'un d'eux comment ça marche. Nous avons commencé par Mme Cécile Kyenge, ministre de l'intégration depuis avril dernier, avec laquelle a commencé un parcours sur des sujets importants pour notre revue. Surmonter l'exclusion et la peur, valoriser l'intervention des jeunes dans les domaines politique, scientifique, culturel et économique, écouter les besoins des nouvelles générations « en donnant plus de possibilités à ceux qui ont envie de se mettre en jeu, de grandir et de donner des exemples positifs, favoriser la croissance des centres d'intégration, des lieux où l'on peut vraiment construire la nationalité ». L'engagement dont nous a parlé Madame Kyenge nous a vraiment stimulés et intrigués. Nous sommes donc partis de loin...

Pouvez-vous nous parler un peu de vous, de votre vie ? Et surtout de ce qui vous a poussée à vous engager en politique ?

« Ma décision d'entrer en politique a mûri lentement, au cours de plusieurs années : déjà dès mon arrivée en Italie en 1983, après avoir vécu l'attribution manquée d'une bourse d'études pour faire ma médecine à l'Université Catholique de Rome, et après m'être confrontée avec des jeunes qui me racontaient des histoires de discrimination relatives aux femmes et aux migrants, est née en moi la volonté de créer un réseau et d'agir pour proposer une autre vision et une manière différente de participer à la société.





J'ai toujours travaillé pour que les personnes participent activement en s'engageant dans des parcours « à partir de la base » : de ce point de vue, il a été pour moi très important de travailler dans des

IL FAUT REPENSER LA VALEUR DE LA SOLIDARITÉ ET DU DIALOGUE

associations. J'ai expérimenté, dans ce contexte, le travail démocratique et le dialogue constructif entre des personnes aux points de vue différents. C'est pourquoi je crois que le service civil est important pour les jeunes, parce qu'il donne l'occasion d'expérimenter des parcours communs avec les autres. Quand je travaillais dans le monde associatif, d'abord dans le domaine du théâtre, lorsque je m'occupais des auteurs africains, puis avec les associations de femmes et d'immigrés sur des sujets relatifs à la santé et à la coopération internationale, j'ai été poussée par une amie qui a cru en moi et qui m'a introduite chez les Démocrates de gauche.

Ainsi, en 2004, j'ai choisi de commencer un travail plus méthodique en posant ma candidature d'abord aux municipales de ma circonscription, où j'ai appris à me confronter avec les administrés, et peu de temps après, en 2009, j'ai été élue conseillère de la province de Modène avec le Parti démocratique. Je me suis occupée, pour l'Emilie Romagne, des politiques d'immigration du Parti, en cherchant à faire avancer l'idée du partage stratégique dans le fait d'être une communauté pour progresser et apporter des améliorations avec la contribution de tous : je crois en effet que la voix et les besoins de la société civile et des territoires doivent être entendus et que la politique peut partir de cette base pour orienter ses actions. »

Nous vivons dans une société multiethnique et multiculturelle : que pensez-vous faire pour essayer de faire grandir la fraternité entre personnes de diverses nationalités ?

« Je répète souvent que l'intégration, pour moi, signifie interaction. Interaction avec chaque parti politique, entre les institutions et les citoyens, mais surtout, interaction entre les différences : la seule confrontation vertueuse qui puisse nous faire partager un parcours de réel

changement social et culturel.

Ce principe guide chacune de mes actions politiques mais il devrait guider chacun de nous pour construire ensemble le processus de changement social. Ecouter l'autre et interagir avec lui peut en effet faire grandir toute la communauté.

INTÉGRATION SIGNIFIE POUR MOI INTERACTION

L'importance de saisir les besoins de l'autre est une bonne pratique de la citoyenneté : « se charger » de l'autre est un exercice effectif du droit à être des humains, à être une communauté. L'homme vit en relation et de relations. Jamais, comme ces dernières années, caractérisées par des crises économiques et des inégalités sociales, il n'a été autant nécessaire de repenser à la valeur de la solidarité et du dialogue. Martin Luther King a dit : « Nous ne pouvons pas cheminer tout seuls » ;





c'est dans cette assertion fondamentale que nous pouvons retrouver le sens de notre engagement quotidien dans l'action, en faisant que la communauté devienne un bien commun. »

Beaucoup de nos camarades de classe sont nés en Italie de parents étrangers et, souvent, ils parlent nos dialectes sans connaître ni leur pays, ni leur langue d'origine. Pourtant, ils ne sont pas considérés comme des citoyens italiens comme nous. Pourquoi ? Peut-on y changer quelque chose ?

« Je me suis beaucoup démenée pour faire reconnaître la nationalité aux jeunes nés en Italie parce que, comme vous-mêmes le constatez tous les jours, la composition de notre société est variée. La nationalité est importante pour que les personnes puissent participer pleinement à la vie publique locale de la commune et du territoire où ils résident, comme il est dit aussi dans la **convention de Strasbourg**¹ de février 1992. La nationalité est de plus fondamentale pour la garantie

des droits fondamentaux à jouir des pleins droits politiques, économiques et culturels pour contribuer au développement du pays. Au Parlement, actuellement, les partis se confrontent sur diverses propositions de lois, au moins une vingtaine, relatives à l'introduction d'une nouvelle loi sur la nationalité. Mon ministre, au sein du **décret de loi Fare**², a proposé un pack de simplifications pour éliminer au moins les lenteurs bureaucratiques. L'enfant de parents étrangers, né en Italie, a le droit à sa majorité d'acquérir la nationalité, même dans le cas d'éventuels inaccomplissements de nature administrative, qui ne lui sont pas imputables, de la part de ses parents, des officiers d'Etat-civil ou d'autres agents. Les bureaux publics impliqués dans les procédures de délivrance de la nationalité pourront acquérir et transmettre données et documents au moyen des instruments informatiques ; entre autre, les certificats scolaires ou médicaux attestant sa présence en Italie depuis sa naissance et son insertion dans le tissu socio-culturel sont valables. »

Que pouvons-nous faire, nous jeunes, pour vous soutenir dans votre travail et pour nous mettre au service de notre pays ?

« Les jeunes doivent rêver, participer et construire leur avenir. Vous, jeunes, vous devez croire et participer à la construction de l'horizon idéal auquel vous pensez. Pendant la relance de la campagne « I have dreams » avec **l'Autorité garante pour l'enfance et l'adolescence**³, qui depuis le mois d'août rassemble les rêves et les aspirations des plus jeunes, il est apparu, par les messages qui lui sont parvenus, que les jeunes ont réduit leurs rêves, leur confiance en l'avenir et dans la société. Cela ne doit pas se produire. Il est de votre devoir de vous réapproprier votre droit à rêver. Le nôtre est d'écouter et de rendre concrets vos besoins, parce que la politique doit être habitée par davantage d'humanité et de passion, en se centrant sur la personne, comme le dit notre belle Constitution. »

¹ **Convention de Strasbourg** : document approuvé par le Conseil de l'Europe et valable aussi en Italie, qui concerne la participation des étrangers à la vie publique des divers pays.

² **Décret de loi Fare** : ensemble de dispositions urgentes du Gouvernement pour promouvoir la croissance du pays et relancer l'économie.

³ **Autorité garante pour l'enfance et l'adolescence** : organisme national qui s'occupe de la promotion et de la tutelle des droits de l'enfance et de l'adolescence.

nowteens

VERS UN MONDE UNI

PAR DES PAROLES ET DES IMAGES, DES
ÉVÉNEMENTS ET DES TÉMOIGNAGES

« Beaucoup de gens voient les choses
comme elles sont et se demandent :
pourquoi ? Moi je vois les choses
comme elles pourraient être et je me
demande : pourquoi pas ? »

Robert Kennedy

« Dans le monde, toutes les révolutions,
bonnes ou mauvaises, naissent dans les écoles,
surtout dans les universités, parce que
les jeunes ont des idées, et la révolution
change, elle change les choses, et les jeunes
sont faits pour le changement. »

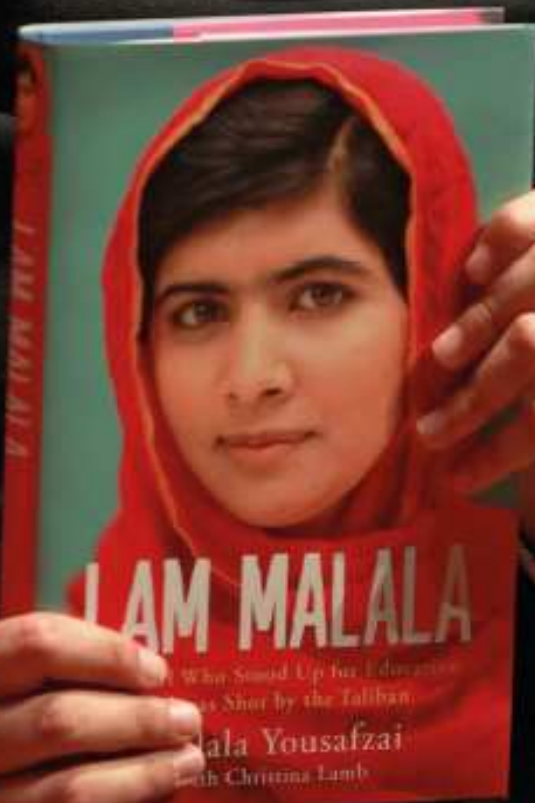
Chiara Lubich

LE POUVOIR D'UN LIVRE

L'HISTOIRE DE **MALALA**, LA JEUNE
PAKISTANAISE BLESSÉE PAR LES TALIBANS,
ET SA LUTTE POUR LE DROIT À L'ÉTUDE

« Les terroristes ont peur de l'instruction, [...] parce que les femmes deviendraient plus fortes si seulement elles pouvaient aller à l'école. » C'est une des affirmations de Malala Yousafzai, 16 ans, originaire d'une région du Pakistan soumise au régime taliban : le Swat. Elle a grandi dans une famille qui, comme les autres, croit à la liberté de la femme et avec elle encourage sa lutte pour ses propres droits, à commencer par le droit à l'étude. Le 9 octobre 2012, elle est blessée à la tête par un groupe de talibans opposés à son engagement. Elle est soignée en Grande-Bretagne et, le 12 juillet 2013, jour de son seizième anniversaire, elle présente son expérience à l'ONU, aux jeunes délégués internationaux et au secrétaire général Ban Ki-moon. L'attentat, décrit dans le livre « Histoire de Malala, celle qui a dit non aux talibans » (écrit par Viviana Mazza, Gallimard Jeunesse), a augmenté son désir de liberté d'instruction pour les femmes. Bien qu'elle soit encore marquée physiquement, Malala continue à répandre sa révolution non violente : « Si tu blessais un taliban, il n'y aurait pas de différence entre toi et lui ; la meilleure arme est la connaissance. »

Cecilia Pietropaolo



par Andrea Bottacci et
Andrea Cardinali

Touch

NOUS NE PARLONS PAS D'UNE NOUVELLE SÉRIE TÉLÉVISÉE OU DE LA DERNIÈRE INVENTION TECHNOLOGIQUE D'APPLE, MAIS DE *TOUCH FOOTBALL*, LE SPORT DU NOUVEAU MILLÉNAIRE.



Le 'touch' naît en Australie en 1923 comme un jeu non compétitif qui se joue dans les parcs de la ville, puis devient une méthode d'entraînement pour affiner les aptitudes techniques des joueurs de rugby. **Depuis 1968, date où il se distingue du rugby, il a son propre règlement qui le fait devenir un sport à part entière.** Il est aujourd'hui en pleine expansion, et même si sa popularité est limitée aux pays d'Océanie, il est en train de se développer dans le monde entier, avec ses championnats spécifiques. En

Nouvelle-Zélande, il est le premier sport par le nombre de participants ; sa popularité vient du fait qu'il est possible de le pratiquer sans protections car, même s'il garde de nombreuses similitudes avec le rugby, il ne demande pas de qualités physiques particulières.

Un match comporte deux mi-temps de vingt minutes avec un intervalle de cinq minutes. L'équipe a six tentatives d'action pour réaliser un essai.

Le ballon (ovale) peut se passer seulement par l'arrière ; l'équipe adverse cherchera à toucher des deux mains le porteur du ballon pour interrompre l'action, ou bien à intercepter la passe et à se précipiter vers la ligne de but adverse. Les équipes de *touch*, composées de 14 joueurs, dont six sur le terrain, peuvent être mixtes, ce qui, au fil des années, a contribué à donner la juste

dimension à ce sport qui a pour bases la loyauté, la participation, le divertissement et l'intégration sociale.

Lors d'une promenade dans les parcs d'une ville australienne ou néo-zélandaise, ne vous étonnez pas de voir un homme d'affaires jouer au *touch* avec un ouvrier, ou un père de famille avec ses enfants et sa femme. Cela fait partie de la culture de certains pays. ■





Pour quoi j'ai vécu

par Alessio Gentile

Le 27 janvier est le jour de la commémoration des victimes de l'holocauste et du nazisme. La date a été choisie parce que c'est le 27 janvier 1945 que le camp de concentration d'Auschwitz a été libéré. Ce jour-là, il y avait parmi les survivants Samuel Modiano, alors âgé de 14 ans, que nous avons interviewé.

Ces dernières années, vous avez choisi de donner votre témoignage surtout aux jeunes. Pourquoi ? Et pourquoi votre livre est-il intitulé « Pour quoi j'ai vécu » ?

« Quand j'ai été déporté dans les camps d'extermination, j'étais un jeune garçon, comme les jeunes auxquels j'ai dédié ce livre. Un survivant porte en lui beaucoup d'interrogations. On se demande : « Pourquoi moi ? » Celui qui sort vivant de l'enfer de Birkenau-Auschwitz a une obligation, une mission : faire en sorte que les jeunes sachent ce qui est arrivé, qu'ils s'engagent afin que cela n'arrive jamais, jamais plus. »

Votre expérience vous a-t-elle aidé dans vos relations avec les autres ?

« En tant que survivant, je ne suis pas une personne comme les autres : j'ai mes dépressions, mes silences, mes cauchemars. Mais la vie continue. Quand je suis sorti de Birkenau-Auschwitz, j'avais 14 ans et j'étais seul au monde. Ça a été très difficile. Je peux ajouter, cependant, que ces dernières années sont les meilleures de ma vie, parce que j'ai décidé de donner mon témoignage aux jeunes. Je suis un des derniers survivants qui a commencé à parler. Je croyais que les jeunes seraient indifférents. Pour un

survivant, parler et ne pas être compris est une double souffrance. Mais il n'en a pas été ainsi. Aujourd'hui, ce sont eux qui me poussent à continuer et je le ferai tant que Dieu m'en donnera la force. Leurs lettres sont pour moi de l'oxygène. J'ai fait un livre pour eux, mais les témoignages des jeunes seront mon second livre, fait par eux, non par moi. »

Nous, de « Teens », avec beaucoup d'autres, nous croyons qu'il est possible de réaliser un monde uni, un monde de paix. Que pouvez-vous nous dire pour nous aider à réaliser notre projet ?

« A 8 ans, j'ai été expulsé de l'école à cause des lois raciales. Jusqu'à ce moment-là, je croyais être un enfant comme les autres. Puis j'ai compris : on m'avait expulsé parce que j'étais étiqueté de « race juive ». Je ne concevais pas cette définition à l'époque et je ne l'accepte pas plus maintenant. Nous sommes tous égaux. Avec une cruauté et une barbarie sans pareilles, des êtres humains sont arrivés à tuer 11 millions de personnes dont une partie - 6 millions - était de religion juive, mais dont une partie était de tous bords. Des personnes mises au monde par le Père Eternel, innocentes comme nous. Donc faites attention. Nous devons nous aimer. Une seule chose : le respect réciproque. Voilà l'enseignement que je cherche à transmettre : le Père Eternel nous a mis au monde égaux, nous sommes tous frères. »



par Carlotta Raimondo

Un rêve

les yeux ouverts

DE LA SICILE AU MONDE

POUR PARTAGER UN TALENT :

LA MUSIQUE.

INTERVIEW DE FRANCESCO CAFISO,

JEUNE JAZZMAN

DE RENOMMÉE INTERNATIONALE



Devenir ballerine, chanteur, acteur : beaucoup d'entre nous ont fait ce rêve dans leur enfance et, au fil du temps, l'ont enfermé dans un tiroir. Mais il est quelqu'un qui n'a jamais refermé ce tiroir et s'est engagé pour réaliser son projet. C'est l'histoire de Francesco Cafiso, un jeune comme tant d'autres qui, aujourd'hui, à seulement 24 ans, est déjà inscrit dans les manuels d'histoire de la musique. Il voulait être musicien et, avec son saxo et son jazz, il a conquis des artistes de renommée internationale ; sans se préoccuper de son jeune âge, ceux-ci l'ont amené à vivre des expériences auxquelles la plupart ne sont arrivés qu'après des années de carrière. Nous, de Teens, avons été frappés par sa simplicité et par son désir de faire de la musique un don à partager : il semble que le succès n'a pas changé ce petit garçon de neuf ans qui, avec des yeux rêveurs, faisait courir ses doigts sur ses premières notes. Nous lui avons posé des questions et voilà ce qu'il nous écrit en direct depuis la Polynésie.

Francesco, tu as commencé à neuf ans ton aventure dans le monde de la musique avec de grands maîtres. Comment est-ce arrivé ?

« J'ai commencé mon aventure dans le monde de la musique de la manière la plus spontanée et la plus naturelle possible, malgré mon jeune âge. J'ai eu l'honneur de jouer avec des musiciens de renommée internationale, de me produire sur des scènes importantes, de voyager beaucoup... Cela a sans doute contribué à me faire grandir plus vite,

musicalement et humainement ; en même temps, j'étais un jeune garçon, avec les besoins d'un adolescent, la vie normale d'un écolier, les amis et les jeux. Cela a fait que j'ai vécu tout cela, comme du reste je le fais maintenant encore, avec beaucoup de naturel. »

Tu as participé à beaucoup d'événements : les jeux olympiques de Londres en 2012 et les célébrations en l'honneur de Barack Obama à Washington en sont quelques uns parmi d'autres.

Que t'a apporté, personnellement et au niveau musical, la rencontre avec des personnes de cultures différentes ?

« Je pense que la diversité est une richesse, dans tous les domaines. La rencontre avec des personnes qui ont un héritage culturel différent du nôtre est sûrement une occasion de grandir, de mûrir, une possibilité de regarder le monde avec des yeux neufs. Tout cela se répercute dans la musique, qui n'a pas de frontières et qui est pour tout le monde, indépendamment de la couleur de sa peau, de son âge ou de la langue qu'on parle. »

Aujourd'hui, nous sommes entourés d'artistes qui, parfois, nous paraissent exhibitionnistes, en recherche de célébrité et de succès. Comment vis-tu ta manière d'être dans ce monde-là ?

« Malheureusement, nous vivons aujourd'hui dans une société qui nous propose des valeurs renversées, qui fait sauter de nombreux principes, une société dans laquelle ne vaut que la logique du succès facile, sans se préoccuper du chemin qu'on prend et des moyens qu'on utilise pour y arriver. Je vis ma vie et ma musique selon ma manière d'être, ma foi, mes principes, sans m'abaisser à des compromis avec les modèles que propose le monde. J'estime que le succès est le fruit de sacrifices, de beaucoup de travail, d'obstination et de l'expérience. Mon objectif est de progresser toujours pour apporter ma musique dans le monde et la faire connaître au plus grand nombre possible. »

Nous savons qu'en plus de tes tournées dans le monde, tu es aussi engagé pour ta ville, Vittoria, en Sicile. Que fais-tu en particulier et qu'est-ce qui t'a poussé à t'y consacrer ?

« Depuis sept ans, je suis engagé dans l'organisation du Vittoria Jazz Festival en qualité de directeur artistique. C'est une initiative qui se poursuit désormais depuis longtemps avec un grand succès et un grand retentissement. Cet événement est l'occasion pour moi de promouvoir le jazz, une manière de faire connaître ce genre musical que l'on dit élitiste et

difficile à comprendre, à mes concitoyens, à ma province, à la Sicile, une terre qui a contribué à la naissance et à l'évolution de cette musique. C'est un événement qui attire des gens de tous âges. Beaucoup de jeunes, de plus en plus nombreux, participent aux concerts et aux séminaires. C'est aussi une occasion pour les habitants de Vittoria de se rencontrer pour écouter de la bonne musique, connaître de nouveaux artistes de renommée internationale et boire du bon vin de la région. »

Que dirais-tu aux jeunes qui voudraient suivre ton exemple ?

« Aux jeunes d'aujourd'hui, je dis de déterminer en eux-mêmes leur propre passion, leurs propres inclinations, et de faire leur possible pour réaliser leur rêve. Non pas avec l'illusion chimérique d'obtenir tout, tout de suite, mais au prix de sacrifices, d'efforts, par l'étude et un travail acharné, avec fermeté et enthousiasme. »

HISTOIRE D'UN TALENT

Francesco Cafiso - Vittoria (RG), naît le 24 mai 1989.

A neuf ans, il commence à faire ses premiers pas avec des musiciens de renom international.

En **2002**, c'est la rencontre décisive avec Wynton Marsalis. Depuis lors, il joue dans les festivals et les clubs de jazz les plus importants du monde.

Il remporte de grands prix parmi lesquels l'*International Jazz Festivals Organization Award* à New-York et la *World Saxophone Competition* à Londres.

En **2005**, le *Swing Journal*, revue japonaise de jazz, le récompense comme talent étranger montant. Après un diplôme en flûte traversière, il obtient un diplôme en jazz.

Depuis **2008**, il est le directeur artistique du Jazz Festival de Vittoria, sa ville natale.

En **2009**, il joue pendant les célébrations en l'honneur du Président Barack Obama et du *Martin Luther King Jr day*. L'Umbria Jazz le nomme « ambassadeur de la musique de jazz italienne dans le monde ».

A l'occasion des Jeux olympiques, il se produit à Londres en présence de l'ambassadeur d'Italie et des sommités du Comité Olympique National Italien.

En **2013**, il est choisi pour représenter l'Italie aux Etats-Unis, à l'occasion de l'Année de la Culture Italienne.

Il n'est jamais trop tard

NOUS, DE FILM-TEENS...
...nous voudrions découvrir
ensemble la fascination et les
valeurs de nombreux films
anciens et nouveaux
Valeria, Anna, Sofia, Marisa

Edward Cole est un propriétaire de cliniques richissime et excentrique, qui se trouve hospitalisé dans une structure qui lui appartient, avec Carter Chambers, sans aucun doute plus humble et plus calme, mécanicien de profession. L'un plongé dans la richesse, avec trois mariages derrière lui, l'autre avec le rêve jamais réalisé de devenir professeur d'histoire et l'amour d'une famille qu'il sent de plus en plus lointaine. Tous les deux, avec les quelques mois qui leur

restent à vivre à cause d'une grave maladie, décident de se passer tous les caprices qu'ils n'ont jamais pu se permettre dans leur vie : pourtant, le voyage dont ils vont être les acteurs ne servira pas qu'à cela. Il va être leur chance de se retrouver eux-mêmes, avec leurs idées propres, et surtout de créer une amitié nouvelle faite d'accrochages et d'aide réciproque. Le sujet de la mort est abordé comme quelque chose qui à la fois fait peur et ne fait pas peur, quelque chose à quoi on doit penser et ne pas penser nécessairement. Sujet traité magistralement grâce aussi au talent

de deux grands acteurs du cinéma américain : Nicholson et Freeman. Ces derniers cherchent à rendre moins déprimant ce qu'est ou pourrait être la réalité.

Nous croyons que ce film peut faire réfléchir à l'importance de la vie qui, parfois, sans même qu'on s'en rende compte, dure si peu qu'elle ne nous donne même pas le temps de réaliser tout ce que nous aurions voulu. Nous conseillons aussi de voir ce film en présence d'un adulte. ■

DE CEBU,
LA ZONE LA PLUS TOUCHÉE
PAR LE **TYPHON HAIAN**
EN NOVEMBRE DERNIER,
UN GROUPE DE JEUNES
NOUS ÉCRIT

Des paroles aux faits

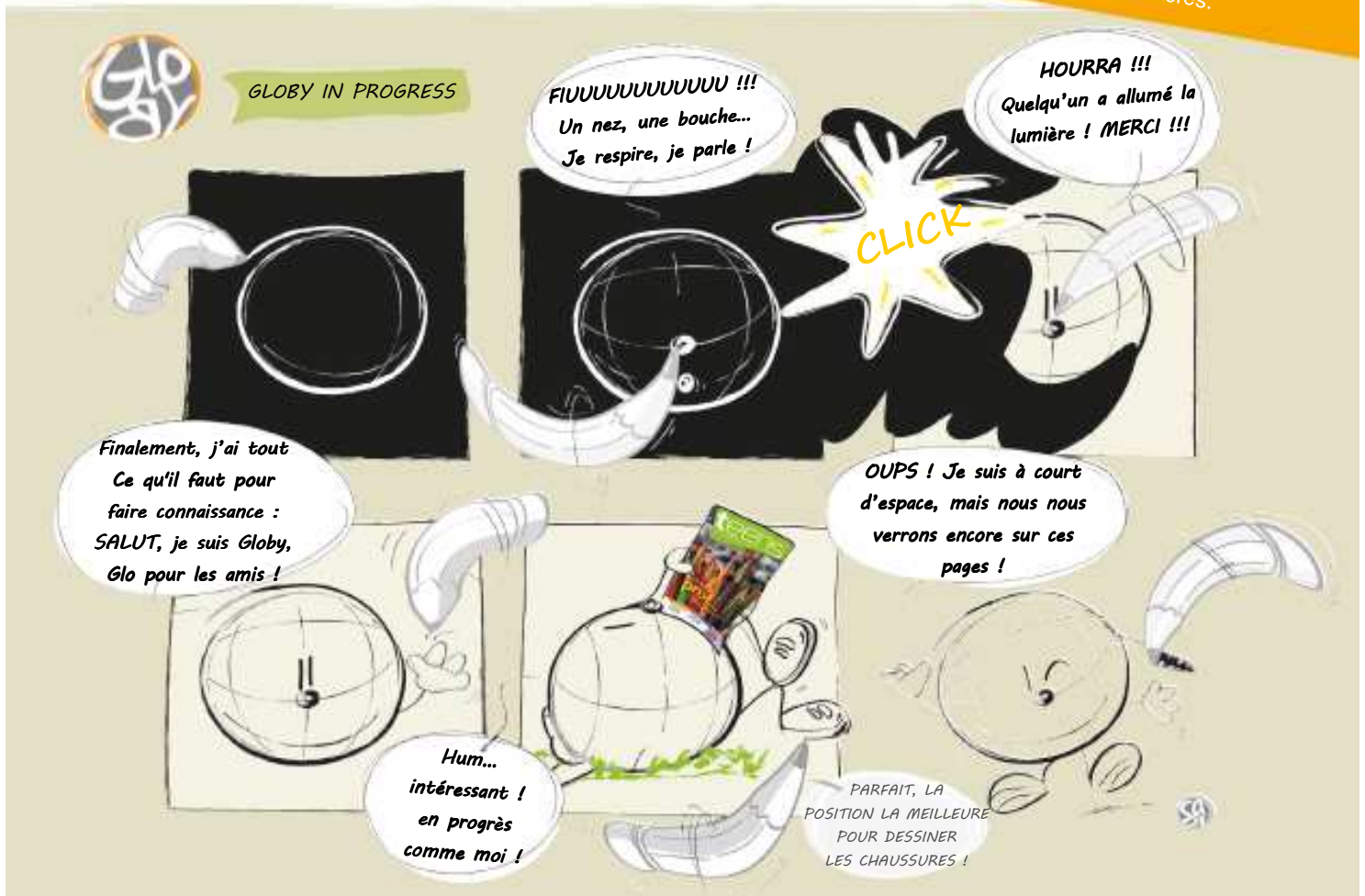
dossier établi par la Rédaction

Vous pouvez sans doute imaginer, d'après les images de la TV, ce qu'a apporté avec lui le passage du typhon Haiyan. Il a dévasté la terre et la vie de beaucoup de gens... et évidemment les plans entre amis. Justement ce week-end, nous nous étions donné rendez-vous pour parler de la **Règle d'or**¹. Puis le typhon est arrivé, qui a tout bouleversé mais ne nous a pas empêché de vivre la Règle d'or, en passant des paroles aux actes. Il y avait des paquets à préparer pour les premiers secours. Nous nous sommes retrouvés à Bukas Palad, un des centres pour les réfugiés.

Une guitare, un amplificateur, quelques marionnettes et un peu de timidité, c'était tout ce que nous avions pour rencontrer les personnes, jouer avec les enfants, écouter les histoires des survivants... Nidj, un garçon de Tacloban, la ville la plus touchée, a proposé un moment de prière. C'était touchant de voir apparaître de timides sourires sur les visages, pendant que nous chantions. En sortant, nous nous sommes donné rendez-vous le lendemain à l'aéroport de Lapu Lapu où on cherchait des volontaires. Mais, là, le travail était trop éreintant. Seuls les plus forts sont restés à charger des

sacs de riz. Avec les autres, nous nous sommes dirigés vers un gymnase dont le sol était couvert de nourriture à emballer. Le soir, nous étions morts de fatigue mais nous nous sentions exprimés dans ce qu'a écrit l'une de nous, Maryjoy : « Nous sommes heureux d'avoir pu secourir les personnes dans leurs besoins. Faites-nous savoir quand revenir, nous y serons ! »

1 Règle d'or
« Fais aux autres ce que tu voudrais qu'ils fassent pour toi », voilà la Règle d'or. Partagée par des personnes de toutes les religions, mais aussi par ceux qui ne se reconnaissent en aucune d'elles, elle est présente dans tous les textes sacrés.



Informations pour recevoir Teens :

Pour les abonnements en Italien :

Va sur :

www.cittanuova.it

à la section abbonati/acquista

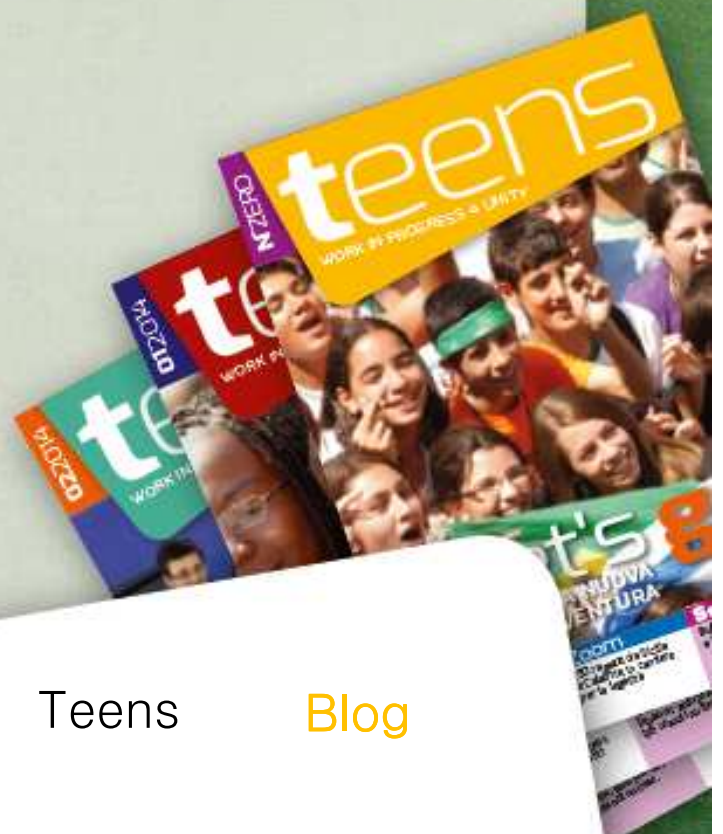
Abonne 7 amis et tu le recevras GRATIS !

INFOS :

abbonamenti@cittanuova.it

Tél. 06 96522.200/201

aux heures de bureau



Teens

Blog

... mais ça ne s'arrête pas là ! Viens nous retrouver sur notre **blog** pour continuer à dialoguer avec nous. Tu trouveras des espaces consacrés aux nouvelles du monde, à l'école, à l'actualité, au cinéma, à la musique, et un « espace récit ». Parmi les approfondissements, notre interview du Ministre pour les Affaires régionales et autonomies locales, M. Delrio, des témoignages de Syrie, de

Lampedusa et des Philippines après le typhon Hayan. Et puis le concours « Lumière, on tourne ! » Un laboratoire *online* que nous pouvons construire ensemble : il suffit d'un courrier, d'une suggestion, d'une proposition ou, tout simplement, un « j'aime » !

Pour contacter la rédaction :

teens@cittanuova.it